

25 cinéastes que vous devriez connaître et dont nous aurions dû vous parler plus souvent

L'animation en question

Number 125, December 2005, January 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7779ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2005). 25 cinéastes que vous devriez connaître et dont nous aurions dû vous parler plus souvent. *24 images*, (125), 26–29.

25 Cinéastes que vous devriez connaître et dont nous aurions dû vous parler plus souvent

Konstantin BRONZIT

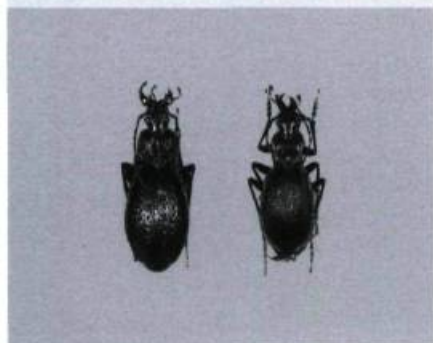
Né en 1965, Bronzit se distingue par son sens du comique. Ce réalisateur russe sait imaginer les complications les plus abracadabrantes et les plus drôles à partir d'une situation simple. Il remporte le grand prix d'Annecy avec son premier film, *Switchcraft* (1994), dont l'esthétique et le récit absurde évoquent l'univers de Paul Driessen. *Au bout du monde* (1999), produit par Folimage (France), lui vaut un succès phénoménal dans les festivals du monde entier. Après *La divinité* (2003), combat d'un dieu et d'une mouche, il tourne le long métrage *Alosha* (2005), qui déçoit par son traitement un peu académique. – M.D.



Au bout du monde.

Paul BUSH

Né à Londres en 1956, professeur d'arts visuels au Goldsmiths College, collaborateur de Michael Dudok de Wit, touche-



While Darwin Sleeps.

à-tout prolifique et brillant, il privilégie un cinéma citationnel et conceptuel, souvent spectaculaire : *The Albatross* (1998), *Furniture Poetry* (1999), *Dr Jekyll and Mr Hyde* (2001), *Pas de deux de deux* (2001), *Busby Berkeley's Tribute to Mae West* (2002), *Secret Love* (2002) et *While Darwin Sleeps...* (2004). – M.J.

Arthur DE PINS

Né en 1977, diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD). Aime les sujets absurdes : son film de fin d'études, *Géraldine* (2000), porte sur un homme qui se réveille métamorphosé en femme, ce qui lui cause quelques désagréments ; son premier film professionnel, *La révolution des crabes* (2004), illustre comment l'esprit vint aux crabes. – M.J.



La révolution des crabes.

Michael DUDOK DE WIT

Né aux Pays-Bas en 1953 mais vivant à Londres, Dudok de Wit est un esthète et un perfectionniste dont les rares films sont l'objet d'un véritable culte. C'est d'abord *Le moine et le poisson* (1994), fable zen qui révèle un graphisme exceptionnel et qui lui vaut une première nomination aux Oscar. C'est ensuite *Father and Daughter* (2000), qui confirme sa remarquable maîtrise et remporte l'Oscar ainsi qu'une trentaine de prix internationaux. – M.J.



Father and Daughter.

Adam Benjamin ELLIOT

Cet Australien né en 1972 pose sur les exclus, la marginaux et les mésadaptés un regard sensible. Vers la fin des années 1990, il réalise *Uncle*, *Cousin* et *Brother*, trois films sur des personnages singuliers en pâte à modeler, qui ressemblent aux vieux albums de photos qu'on feuillette quand on séjourne chez les parents. Chez lui, aucune virtuosité du mouvement. Le réalisateur préfère plutôt une esthétique photographique, ce qui se traduit par la fixité du cadre, la quasi-immobilité des personnages et les poses frontales. Lauréat d'un Oscar, *Harvie Krumpet* (2003) est une émouvante apologie de l'amitié. – M.D.



Harvie Krumpet.

Jean-Loup FELICOLI et Alain GAGNOL

Prolifique tandem français associé au studio Folimage. Né en 1967, Gagnol est par ailleurs l'auteur de trois romans publiés dans la Série noire. Illustrateur d'exception, Felicoli, né en 1960, est un individu discret, voire secret. Ensemble ils signent *L'égoïste*

(1996), puis les dix *Tragédies minuscules* (1998), *Le nez à la fenêtre* (2000) et *Le couloir* (2005). L'ensemble est caractérisé par une analyse psychologique subtile qui mène parfois aux limites de la folie. – M.J.



Le couloir.

Jonathan HODGSON

Né à Oxford (Angleterre) en 1960. Auteur d'une excellente adaptation d'un texte de Charles Bukowski (*The Man with the Beautiful Eyes*, 1999) et d'une pénétrante réflexion – à mi-chemin entre l'animation et le documentaire sur les enfants nés de parents schizophrènes (*Camouflage*, 2001). Un style simple, sans étalage de virtuosité, doublé d'une réelle préoccupation pour l'enfance qui exclut toute sensiblerie. – M.J.



Camouflage.

Andreas HYKADE

Né en Bavière en 1968, Hykade est l'auteur de *Ring of Fire* (2000), western animé qui ferait saliver n'importe quel psychanalyste en herbe. On y croise en effet des danseuses de french cancan, des femmes s'empalant sur des poteaux de clôture et un certain nombre d'autres bizarreries susceptibles de faire jaser. En 1991, Hykade



Ring of Fire.

terminait un film sur Elvis (*The King Is Dead*) et en 1995 l'énigmatique et mélancolique *We Lived in Grass*. – M.J.

Igor KOVALYOV

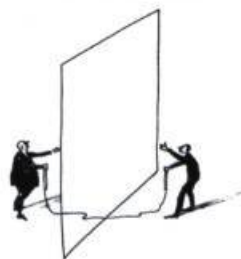
Ce génial Ukrainien est né en 1963, à Kiev. Dès le début de la décennie 1990, il travaille pour le studio américain Klasky-Csupo où il réalise les séries *Rugrats*, *Duckman* et *Aaahh!!! Real Monsters*. En parallèle, il signe des courts métrages qui forment un ensemble cohérent à la frontière du sur-réalisme, avec humour noir et angoisse à la clé. Il remporte d'ailleurs à trois reprises le grand prix du festival d'Ottawa : en 1990 pour *Sa femme, la poule*, en 1996 pour *Bird in a Window* et en 2005 pour *Milch*. – M.J.



Milch.

Raimund KRUMME

Né à Cologne (Allemagne) en 1950, Krumme connaît des débuts hésitants. Sa personnalité s'affirme dès *Rope Dance* (1986). D'une grande économie de moyens, les tragicomédies de Krumme sont des commentaires sur les rapports de force qui régissent la vie des individus, l'action s'inscrivant dans des décors dessinés très dépouillés. Dans son étonnant dernier film, *Gefangenenor* (2004), inspiré de l'opéra *Fidelio* de Beethoven, il délaisse le dessin pour animer des variations de lumières sur le corps de danseurs. – M.D.



Rope Dance.

Sébastien LAUDENBACH

Laudenbach naît en 1973. À l'ENSAD, en 2000, il termine *Journal*, sorte de carnet intime dans lequel il note les événements de sa vie sur une période de six mois. À l'humour discret du texte s'ajoute une esthétique riche et vibrante, Laudenbach exprimant ses sentiments dans différents styles, du dessin rudimentaire à l'imagerie peinte et travaillée. *Des câlins dans la cuisine* (2004) est une œuvre sensuelle, presque érotique, dont la fin inattendue déconcerte les spectateurs. On attend impatientement le prochain film de ce réalisateur attachant. – M.D.



Des câlins dans la cuisine.

Ruth LINGFORD

Anglaise, née en 1953, elle est professeure au Royal College of Art de Londres. Elle se fait connaître en 1996 avec *Death and the Mother*, adaptation fine et émouvante d'un conte de Hans Christian Andersen. Viennent ensuite *Pleasures of War* (1998), pour lequel elle collabore avec la romancière Sara Maitland, puis *The Old Fools* (2002). Un regard sensible, une vraie signature. – M.J.



The Old Fools.

Florence MIALHE

Mialhe naît à Paris en 1956. Après des études en gravure à l'ENSAD, elle s'initie à la technique d'animation au pastel directement sous la caméra. Les films de Mialhe s'adressent aux sens. *Hammam* (1991) et *Schéhérazade* (1995) sont empreints de sensualité, tandis qu'*Au premier dimanche*



d'août (1999) est une description d'une fête populaire française peinte dans l'esprit des impressionnistes. En 2005, elle termine *Conte de quartier*, en coproduction avec l'ONF. – M.D.



Au premier dimanche d'août.

Phil MULLOY

Né en 1948 à Wallasey (Angleterre), Mulloy ne fait pas dans la dentelle. *The Sound of Music* (1993) est une charge violente (mais juste) sur la domination des riches dans la bonne société anglaise. Ce satiriste londonien griffonne des créatures bêtes et méchantes. Il pose un regard oblique sur l'actualité dans sa trilogie *Intolerance*. Le premier épisode date de 2000, mais les deux autres ont été terminés après le 11 septembre 2001. Mulloy y raconte – on s'en doutait – que le racisme et la xénophobie font de l'homme un idiot. – M.D.



Intolerance III: The Final Solution.

Jonas ODELL

En 1993 atterrit dans les festivals d'animation *Revolver* coréalisé par Stig Bergqvist, Martti Ekstrand, Jonas Odell et Lars Ohlson. Les spectateurs sont médusés par cet étrange film suédois en noir et blanc composé de mouvements en boucles, qui présente un monde glacé et dés-humanisé. *Revolver* est une production du studio FilmTecknarna de Stockholm dont Odell (né en 1962) est un des fondateurs. Il réalise en 2002 *Family & Friends*, film plus traditionnel que *Revolver*, et tourne des publicités et des vidéoclips. On lui

doit celui de la chanson *Take Me Out* du groupe Franz Ferdinand. – M.D.



Revolver.

Pritt PÄRN

Né à Tallin en 1946, Pärn est le chef de file incontesté de l'animation estonienne. Auteur d'un authentique chef-d'œuvre condamnant les normes sociales soviétiques (*Le déjeuner sur l'herbe*, 1987), cet irréductible n'est pas plus tendre envers le chant des sirènes américaines (*Hôtel E*, 1992). Son influence auprès des jeunes cinéastes de la région (et ceux issus de l'Académie de Turku, en Finlande, où il enseigne) est considérable. – M.J.



Hôtel E.

Saul SAGUATTI

Cinéaste bolonais, il poursuit obstinément une œuvre éclatée et décapante depuis 1994, signant une quinzaine de films dès lors. Ses premiers essais reposent sur un humour corrosif (*Atomic Ant*, 1994; *Robopope*, 1994) et sur le détournement critique d'images par l'utilisation de graffitis gravés sur pellicule (*Pussycat Atmosphere*,



Basmati.

1995). Vient ensuite une période plus formelle où s'exprime une réelle singularité (*Basmati*, 2002; *Life from Pluto*, 2002). En 2004, il utilise la photo numérique pour deux films dans lesquels le récit est de l'ordre de la simple figuration (*Fotorama* et *Woodsroads Movie*). – M.J.

Pjotr SAPEGIN

On remarque le plus souvent chez Sapegin, né en Russie en 1955, son humour fripon et son aisance évidente dans l'utilisation de la pâte à modeler. Pourtant, ce Norvégien d'adoption est un tragédien. Il l'a prouvé dans *Aria* (2001), adaptation bouleversante de l'opéra *Madame Butterfly*. Le thème de la fatalité revient fréquemment chez lui. Dans son dernier film, *À travers mes grosses lunettes* (2004), il évoque avec finesse la résistance des Norvégiens pendant la Deuxième Guerre mondiale. Un film drôle, émouvant, avec ce qu'il faut d'impertinence pour qu'on se dise : c'est bien du Sapegin. – M.D.



À travers mes grosses lunettes.

Georges SCHWIZGEBEL

Né en 1944 en Suisse, Schwizgebel se passionne pour les arts. Dans ses films apparaissent de nombreux liens avec la peinture, l'architecture, la danse et surtout la musique. Chacun d'eux est le résultat d'une construction savante inspirée de



L'homme sans ombre.

l'écriture musicale. De plus, le cinéaste est doté d'un solide sens du spectacle, comme le prouve la quinzaine de films qu'il a tournés depuis 1974, dont *78 tours* (1985), *La course à l'abîme* (1992), *Fugue* (1998) et *L'homme sans ombre* (2004). – M.D.

Wendy TILBY

Née à Edmonton en 1960, elle est l'auteure de trois films qui sont autant de coups de maître : *Tables of Content* (1986), *Strings* (1991) et *When the Day Breaks* (coréal. Amanda Forbis, 1999). Son œuvre, d'une unité peu commune, explore les liens ténus qui unissent des étrangers dans le territoire urbain. La virtuosité technique – toujours au rendez-vous – s'y cache derrière la ferveur du propos et la densité des atmosphères. – M.J.



When the Day Breaks.

Suzie TEMPLETON

Templeton voit le jour à Hampshire (Angleterre) en 1967. En 1999, elle réalise *Stanley*, film de marionnettes à l'humour noir sur la relation équivoque d'un homme avec un chou de son potager. L'envergure de son talent se révèle évidente dans le film suivant, réalisé au Royal College of Art, *Dog* (2001). Ce saisissant drame réaliste décrit la misère économique et affective d'une famille prolétaire anglaise. Chez Templeton, les marionnettes ont une



Dog.

humanité qui les rapproche du réel. En 2005, elle entreprend une adaptation de *Pierre et le loup* au studio Se-Ma-For en Pologne. – M.D.

Gianluigi TOCCAFONDO

Le poète Toccafondo naît à San Marino en 1965. Dans sa jeunesse, il regarde avec passion son père faire de la céramique. Cinéaste, il travaille d'après des photos et des extraits de films en prises de vues réelles. Comme le céramiste qu'était son père, il modèle et remodèle continuellement cette matière. Il a tourné des films en hommage à Pasolini, à Buster Keaton et au comique Totò, donnant à ces derniers l'allure de fantômes surgis d'une mémoire endormie. Ses meilleurs films s'intitulent *Le criminel* (1993), *Pinocchio* (1999), *Être ou mort ou vivant c'est la même chose* (2000) et *La piccola Russia* (2004). – M.D.



La piccola Russia.

J.J. VILLARD

Né en 1979, ce diplômé de CalArts (Los Angeles) s'est fait remarquer en 2003 avec *Son of Satan*, adaptation brutale d'une nouvelle de Charles Bukowski. On a alors découvert que l'année précédente il avait réussi le tour de force d'utiliser Doris Day et son imbuvable *Que sera, sera* comme squelette d'un



The Son of Satan.

sombre poème : *9 in a Chimney 10 in a Bed or Hate Is a Strong Word*. Il réalise en 2005 un film moins réussi : *Chestnuts Icelolly*. – M.J.

Craig WELCH

Welch naît à Windsor en Ontario en 1948. Il étudie d'abord en graphisme puis en animation au Sheridan College. Son premier film à l'ONF, *No Problem* (1993), est un cartoon. C'est avec le film suivant, *Comment les ailes sont attachées au dos des anges* (1996), qu'on découvre le talent de ce perfectionniste. *Welcome to Kentucky* (2004) est une œuvre minutieusement dessinée, très travaillée, au rythme lent et méditatif. D'une grande cohérence graphique, les films de Welch laissent un sentiment d'angoisse chez le spectateur. – M.D.



Welcome to Kentucky.

Koji YAMAMURA

Né en 1964, il est l'un des rares indépendants à élaborer une œuvre constituée de courts métrages au Japon. D'abord connu pour son travail destiné aux enfants (*Your Choice!*, 1999), il signe *Atama-Yama* en 2002, qui remporte un succès considérable : grands prix à Annecy, à Zagreb et à Hiroshima, nomination aux Oscar. Le film raconte l'histoire improbable d'un radin qui voit un cerisier lui pousser sur la tête. En 2005, il adapte une légende africaine, *Le vieux crocodile*. – M.J.



Le vieux crocodile.

